



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Ne-nous-laissez-pas-lutter-seuls>

Sortons de l'hexagone

Ne nous laissez pas lutter seuls !

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 2010 à nos jours - Année 2014 - N° 1151 - mars 2014 -

Date de mise en ligne : mercredi 27 août 2014

Date de parution : mars 2014

Description :

Alvaro García Linera exhorte la gauche européenne, qu'il voit désespérante et soumise, à se libérer d'une conception libérale, fossilisée, de la démocratie pour la reconstruire en organisant la participation collective à l'administration des espaces communs.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Invité, en décembre dernier, au IVème congrès du Parti de la gauche européenne, Alvaro García Linera, vice président de Bolivie, a salué ses hôtes par un discours qui se voulait « direct, franc mais aussi porteur de propositions ».

Il reflète si bien nos propres souhaits que nous en retranscrivons ici l'essentiel :

« De l'extérieur, ...nous voyons une Europe qui se languit, ...abattue, ...repliée sur elle-même et pleine d'autosatisfaction ; nous voyons une Europe quelque peu apathique et fatiguée... Elle est bien loin derrière nous l'Europe des Lumières, l'Europe des révoltes, l'Europe des révolutions. Loin, très loin derrière nous l'Europe des grands universalismes qui ont fait bouger le monde, qui l'ont enrichi et qui ont permis aux peuples de nombreux endroits du monde de se doter d'une espérance et de se mobiliser autour de cette espérance. Ils sont loin derrière nous les grands défis intellectuels !

À la lumière des derniers événements, cette interprétation ...que font les postmodernistes concernant la fin des grands récits ne semble renvoyer qu'aux maîtres des grandes corporations et de la finance !

Ce n'est pas le peuple européen qui a perdu la vertu et l'espérance, parce que l'Europe à laquelle je fais référence, l'Europe fatiguée, épuisée, repliée sur elle-même, n'est pas celle des peuples. C'est celle qui est étouffée, asphyxiée. La seule Europe que nous voyons dans le monde est celle des grandes entreprises, l'Europe néolibérale, celle des marchés. Pas celle du travail. Faute de grandes alternatives, d'horizons et d'espérances, on entend seulement, pour paraphraser Montesquieu, le bruit lamentable des petites ambitions et des grands appétits.

Des démocraties sans espérance et sans foi sont des démocraties vaincues. Des démocraties sans espérance et sans foi, sont des démocraties fossilisées. Au sens strict du terme, ce ne sont pas des démocraties. Il ne peut y avoir de démocratie réelle s'il s'agit seulement d'un attachement routinier à des institutions fossilisées, où l'on pratique des rituels tous les trois, quatre ou cinq ans pour élire ceux qui viendront décider de notre destin, à notre détriment.

Nous savons tous - et à gauche nous partageons plus ou moins tous la même opinion sur le sujet - comment nous en sommes arrivés à une telle situation. Les chercheurs, les universitaires, les débats politiques nous proposent de nombreux axes de réflexion sur la situation désastreuse dans laquelle nous nous trouvons, et sur ses causes.

Une première opinion partagée sur les raisons de cette situation est que le capitalisme a acquis une dimension géopolitique planétaire absolue. Le monde entier s'est globalisé. Et le monde entier est devenu une grande usine mondiale : une radio, un téléviseur, un téléphone n'ont pas d'origine de fabrication précise. C'est le monde entier qui est devenu l'origine de leur création. La puce est fabriquée au Mexique, le design se fait en Allemagne, la matière première est latino-américaine, les travailleurs sont des Asiatiques, le conditionnement se fait aux États-Unis et la vente est planétaire. C'est là une des caractéristiques du capitalisme moderne. Sans aucun doute, c'est à partir de là que chacun doit agir.

Un deuxième élément caractéristique de ces vingt dernières années, c'est un retour à une accumulation primitive perpétuelle. Les textes de Karl Marx qui décrivaient la naissance du capitalisme aux XVIe et XVIIe siècles sont aujourd'hui d'actualité... Nous sommes en présence d'une accumulation primitive permanente qui reproduit des mécanismes d'esclavage, des mécanismes de subordination, de précarité, de fragmentation, tous si bien décrits par Marx.

Ne nous laissez pas lutter seuls !

Le capitalisme moderne réactualise l'accumulation primitive, il l'élargit et la diffuse dans d'autres territoires afin d'en tirer davantage de ressources et davantage d'argent. Parallèlement à cette accumulation primitive permanente, qui va définir les caractéristiques des classes sociales contemporaines - autant dans vos pays que dans le monde entier - parce qu'il réorganise la division du travail localement. À l'échelle planétaire, il existe aussi une sorte de néo-accumulation par expropriation.

Nous avons affaire à un capitalisme prédateur qui accumule, dans de nombreux cas, en produisant dans des domaines stratégiques : science, télécommunications, biotechnologies, industrie de l'automobile. Mais, dans beaucoup de nos pays, il accumule par expropriation, c'est-à-dire en occupant des espaces communs : la biodiversité, l'eau, les connaissances ancestrales, les forêts, les ressources naturelles. Il s'agit d'une accumulation par expropriation... de richesses communes qui deviennent une richesse privée. La voilà, la logique néolibérale. Si nous critiquons autant le néolibéralisme, c'est à cause de sa logique prédatrice et parasitaire. Plutôt que de produire des richesses, plutôt que de développer les forces productives, le néolibéralisme exproprie des forces productives, capitalistes ou non, collectives, locales, celles des sociétés.

Mais il y a aussi une troisième caractéristique de l'économie moderne... la subordination des connaissances et de la science à l'accumulation capitaliste, ce que certains sociologues appellent "la société de la connaissance". Ce sont sans aucun doute les domaines les plus puissants et les plus susceptibles de développer les forces productives de la société moderne.

Enfin, la quatrième caractéristique, chaque jour plus conflictuelle et risquée, c'est la véritable mise en coupe réglée du système intégral de la vie de la planète, c'est-à-dire des processus métaboliques qui existent entre les êtres humains et la Nature.

Ces quatre caractéristiques du capitalisme moderne redéfinissent la géopolitique du capital à l'échelle planétaire ; elles redéfinissent la composition des classes au sein des sociétés ; elles redéfinissent la composition de classe et la composition des classes sociales dans le monde.

... On voit aussi apparaître dans les sociétés plus développées un nouveau type de prolétariat, un nouveau type de classe laborieuse : les cols blancs. Ce sont les professeurs, les chercheurs, les analystes... Ils ne se perçoivent pas comme classe laborieuse. Ils se perçoivent sûrement comme de petits entrepreneurs, mais, au fond, ils constituent une nouvelle composante sociale de la classe ouvrière de ce début du XXI^e siècle.

Nous voyons également apparaître dans le monde... un prolétariat diffus. Soumises formellement à l'accumulation capitaliste, des sociétés et des nations (Amérique latine, Afrique, Asie), qui ne sont pas strictement capitalistes, apparaissent subordonnées et articulées autour de formes de prolétarisation diffuse... Nous sommes en présence non seulement d'un nouveau mode d'expansion de l'accumulation capitaliste, mais également d'une redistribution des classes et du prolétariat, ainsi que des classes non prolétaires dans le monde. Le monde est aujourd'hui plus conflictuel... [et] davantage prolétarisé. Mais les formes de la prolétarisation sont différentes de celles du XIX^e et du début du XX^e siècles. Les formes d'organisation de ces prolétaires diffus, ...en col blanc, ne prennent pas nécessairement la forme du syndicat, forme...qui a perdu sa place centrale dans certains pays. Et d'autres formes d'unification du populaire, du travailleur et de l'ouvrier font leur apparition.

Que faire ?... Nous partageons les analyses sur ce qui ne va pas, ...sur ce qui est en train de changer dans le monde ; et... les réponses que nous avons auparavant sont insuffisantes. Sinon, la droite ne gouvernerait pas en Europe...

Ne nous laissez pas lutter seuls !

Estimant que la gauche européenne « ne peut se contenter d'un diagnostic et d'une dénonciation », le vice-président bolivien a formulé cinq suggestions, car « face à la voracité prédatrice et à la capacité destructrice du capitalisme moderne, la gauche européenne et la gauche mondiale doivent se présenter avec des propositions, des initiatives ».

D'abord, il nous faut construire un nouveau "sentiment commun" ...un ensemble de jugements et de préjugés, [sur] la façon dont les gens simples - le jeune étudiant, le professionnel, la vendeuse, le travailleur, l'ouvrier - perçoivent le monde... la conception de base du monde, celle qui ordonne notre vie quotidienne, la manière de définir ce qui est juste et injuste, ce qui est souhaitable et ce qui ne l'est pas, le possible et le probable...

Deuxièmement, il nous faut récupérer le concept de démocratie... C'est notre étendard, celui de la justice, de l'égalité, de la participation. Mais... la démocratie c'est beaucoup plus que des institutions, que voter et élire un Parlement... Nous sommes prisonniers d'une conception libérale, fossilisée de la démocratie.... La démocratie est une pratique, c'est une action collective ; elle consiste en une participation croissante à l'administration des espaces communs de la société. Il y a démocratie si nous participons au bien commun. Si nous avons pour patrimoine l'eau, alors la démocratie est de participer à la gestion de l'eau... Si nous avons pour patrimoine les forêts, la terre, le savoir, alors la démocratie c'est de les gérer, de les administrer en commun... Il y a ...démocratie vivante et non fossilisée si la population et la gauche participent à la gestion en commun des ressources communes, institutions, droits, richesses....La démocratie devrait frapper aux portes des usines, ... aux portes des banques, des entreprises, des institutions, des ressources, de tout ce qui est commun aux gens.... Sur la question de l'eau, comment avons-nous commencé en Bolivie ? Nous avons pris les choses à la racine : la survie, l'eau. Qui pollue l'eau, richesse commune ? Elle était en train d'être privatisée. Le peuple a livré une guerre et a récupéré l'eau pour les habitants. Ensuite,... autre guerre sociale, nous nous sommes lancés à l'assaut du gaz, du pétrole, des mines, des télécommunications... Cela a été le point de départ : une participation croissante des citoyens à la gestion des biens communs de toute société, de toute région.

Troisièmement, la gauche doit récupérer la revendication de l'universel, ... récupérer des biens communs tels que les droits, le droit au travail, à la retraite, à l'éducation gratuite, à la santé, à un air sain, à la protection de la Terre-Mère, à la protection de la nature.

... Je lisais dans le journal qu'en Europe on utilisait des ressources publiques pour sauver des biens privés. C'est une aberration. On utilise l'argent des épargnants européens pour sauver les banques de la faillite. On utilise un bien commun pour sauver du privé. Le monde marche sur la tête ! Ce devrait être le contraire : utiliser des biens privés pour sauver et aider le bien commun. Les banques doivent être soumises à un processus de démocratisation et de socialisation de leur gestion. Faute de quoi, elles vont vous priver non seulement de votre travail, mais aussi de votre maison, de votre vie, de votre espérance, de tout. C'est quelque chose qu'il ne faut pas permettre.

...[La] gauche doit revendiquer une nouvelle relation métabolique entre l'être humain et la nature. ... Le président Evo Morales dit : « la Nature peut exister sans l'être humain, mais l'être humain ne peut pas exister sans la Nature ».

Il ne faut toutefois pas tomber dans la logique de l'économie verte qui est une forme hypocrite de l'écologie. Il y a des entreprises qui se présentent à vous, les Européens, comme protectrices de la nature et de la pureté de l'air. Mais ce sont les mêmes qui nous apportent en Amazonie, en Amérique ou en Asie tous les déchets qui sont produits ici ! Ces gens se présentent ici comme des défenseurs, des protecteurs, et là-bas ce sont des prédateurs ! Ils ont converti la nature en un marché de plus. Or la protection radicale de l'écologie ce n'est pas un nouveau marché, ni une nouvelle logique d'entreprise...

La richesse pour satisfaire les besoins requiert la transformation de la nature et, en transformant la nature, nous modifions son existence, nous modifions la biosphère. Mais en modifiant la biosphère, souvent de manière contre-productive, nous détruisons et l'être humain, et la nature. Le capitalisme ne se soucie pas de cela, parce que

Ne nous laissez pas lutter seuls !

pour lui c'est du commerce. Mais ...cela nous concerne, cela concerne la gauche, l'humanité, l'histoire de l'humanité. Nous devons revendiquer une nouvelle logique des relations, qui soient, je ne dirai pas harmonieuses, mais métaboliques, réciproquement bénéfiques entre l'environnement et l'être humain, le travail, les besoins.

Enfin... nous devons revendiquer la dimension héroïque de la politique... Gramsci disait que, dans les sociétés modernes, la philosophie et un nouvel horizon de vie ont à se convertir en foi en la société. Cela signifie que nous avons besoin de reconstruire l'espérance, que la gauche doit être la structure organisationnelle, souple, de plus en plus unifiée, capable de réveiller l'espérance, de redonner un nouveau sentiment commun, une nouvelle foi. Non pas au sens religieux du terme, mais une nouvelle croyance largement répandue au nom de laquelle les gens puissent mettre en jeu leur temps, leurs efforts, leur espace, leur dévouement.

...Nous devons prendre le pouvoir d'État, nous devons nous battre pour l'État, sans jamais oublier que l'État est plus qu'une machine, c'est une relation. Plus que matière, c'est ... essentiellement une idée, et un peu de matière. Il est matière en tant que relations sociales, en tant que forces, en tant que pressions, budgets, accords, réglementations, lois. Mais il est fondamentalement idée en tant que croyance en un ordre commun, un sens de la communauté. Au fond, la lutte pour l'État est un combat pour une nouvelle façon de nous unifier, pour un nouvel universel, pour un type d'universalisme qui unifie volontairement les personnes.

Mais cela suppose alors d'avoir préalablement gagné en matière de croyances, d'avoir vaincu les adversaires par la parole, par le sens commun,...vaincu les conceptions dominantes de droite dans le discours, dans la perception du monde, dans les perceptions morales que nous avons des choses. Tout cela exige un travail très ardu.

La politique ...est fondamentalement persuasion, articulation, sens commun, croyance, vision partagée, jugements et préjugés partagés quant à l'ordre du monde. Et là, la gauche ... a besoin de se développer dans les syndicats, qui sont le socle de la classe ouvrière et sa forme organique d'unification. Mais nous devons aussi être très attentifs, camarades, à d'autres formes nouvelles d'organisation de la société. La reconfiguration des classes sociales en Europe et dans le monde va donner lieu à différentes formes d'unification, plus souples, moins organiques, peut-être plus territoriales, moins liées au lieu de travail. Toutes sont nécessaires. L'unification par lieu de travail, l'unification territoriale, l'unification thématique, l'unification idéologique ... C'est un ensemble de formes souples, face auxquelles la gauche doit avoir la capacité d'articuler, d'unifier et de proposer, et d'aller de l'avant.

...Ne nous laissez pas seuls, nous les autres peuples qui luttons de manière isolée dans certains endroits... Nous avons besoin de vous, non pas d'une Europe qui observe de loin ce qui se passe dans les régions éloignées du monde, mais d'une Europe qui éclaire à nouveau le destin du continent et du monde. »

Post-scriptum :

L'intégralité de la traduction de ce discours, par Marie-Rose Ardica, a été publiée par America Latina en Movimiento, et se trouve sur internet à l'adresse <http://www.elcorreo.eu.org/Aux-Gauches-d-Europa-et-du-Monde-Transcription-du-discours-de-Alvaro-Garcia-Linera>.